

Nazarbaev 1^{er}, roi des steppes

Kazakhstan.
Le président tout-puissant, assis sur un trésor faramineux, est courtisé par l'Occident. Reportage.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL MARC NEXON,
AVEC KATIA SWAROVSKAYA À MOSCOU

Un ascenseur tapissé d'or s'ouvre sur un salon du palais présidentiel. Un petit homme aux cheveux gris et au teint cireux en sort, la démarche raide. Il s'assoit à la tribune et observe les quinze membres de son gouvernement, alignés au garde-à-vous. Certains réajustent leur cravate à la demande d'une responsable du protocole.

Ce matin, le président du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaev, 74 ans, reçoit François Hollande accompagné d'une imposante délégation. Plusieurs ministres français ont fait le voyage. On les prie d'assister à la conférence de presse des deux chefs d'Etat, debout en rang d'oignons, le long du mur. Et ça râle. «*Je ne sens plus mes jambes...*» soupire Geneviève Fioraso, la secrétaire d'Etat à l'Enseignement supérieur. «*Ah,*

ça fait plaisir!» grince Matthias Fekl, son voisin, chargé du Commerce extérieur. Puis viennent les questions des journalistes français à l'adresse de Nazarbaev. «*Monsieur le président, votre nom est cité dans une vaste affaire de corruption lors de la vente d'hélicoptères à votre pays...*» L'homme jusqu'ici impassible tripote sa montre, se gratte le nez et ses yeux injectés de sang se déplacent soudainement de droite à gauche. «*Raconters!* rétorque-t-il. Malaise parmi les officiels français. «*Vous auriez pu mettre les formes, tance l'ambassadeur, imaginez le général de Gaulle plongé dans l'ambiance du "Petit Journal" de Canal+... C'est ce qui s'est passé!*»

Nazarbaev, le nouveau de Gaulle d'Asie centrale! Les autorités françaises ne doutent de rien. Car leur hôte du Kazakhstan, au pouvoir depuis vingt-cinq ans et surnommé «*Papa*» par ses 17 millions de sujets, a façonné un régime peu reluisant: clanique, prédateur et corrompu. Certes moins repressif



La main de Dieu.

Au sommet de la tour Bayterek, symbole d'Astana, capitale du Kazakhstan depuis 1997, trône l'empreinte en or et platine de la main présidentielle.

que celui de l'Ouzbékistan voisin ou moins ubuesque que celui du Turkménistan, mais despotique.

Seulement voilà, le Kazakhstan, d'une superficie équivalente à celle de l'Europe de l'Ouest, dispose d'un argument: son sous-sol. Déjà premier producteur mondial d'uranium, le pays devrait rejoindre d'ici 2020 le Top cinq des exportateurs de gaz et de pétrole. Et les promesses de contrats pleuvent. Montant estimé? Cent milliards de dollars. De quoi balayer toute prévention à l'égard de l'homme fort du pays. «*Epatant!*» s'est exclamé François Hollande lors de son séjour. Avant de lancer un étonnant: «*La France et le Kazakhstan ont la même conception du progrès.*»

A l'issue de leur premier dîner, tous deux se sont même isolés dans une pièce, suivis d'un photographe. Le président français en est ressorti vêtu d'une ■■■





« Leader de la nation ». Le président kazakh, Nursoultan Nazarbaev, parade à Astana, le 7 mai 2014.

Les écoliers défilent devant les reliques de « Papa » : le fuseau à laine de sa mère, son premier livre de pionnier...



Grand frère. Noursoultan Nazarbaev avec son homologue russe, le président Dmitri Medvedev (à dr.), en 2010.



VRP. Le président Sarkozy à Astana, le 6 octobre

■ ■ ■ pelisse et coiffé d'une chapka, un accoutrement devenu la risée des réseaux sociaux. « *On a senti le coup venir parce qu'ils nous ont demandé son tour de tête* », admet-on à l'Élysée.

Qu'importe les quolibets, Nazarbaev compte un nouvel ami. Un acquis précieux pour celui qui entend entrer dans l'Histoire. Il suffit de visiter Astana, la nouvelle capitale, pour mesurer les rêves de grandeur de Noursoultan. Une cité extravagante érigée dans les années 90 au milieu de la steppe et glacée par le blizzard six mois sur douze. Un ensemble kitsch avec son palais présidentiel inspiré de la Maison-Blanche mais en plus volumineux, son centre commercial en forme de yourte et ses tours couvertes d'écrans géants.

À l'intérieur des murs, l'effigie de Nazarbaev surgit à tout moment. Au palais de l'Indépendance, une peinture de 30 mètres carrés domine le premier étage. Nazarbaev y figure, acclamé par un parterre de chefs d'Etat, parmi lesquels Jacques Chirac, Tony Blair, Vladimir Poutine, Silvio Berlusconi et le Chinois Hu Jintao.

Même dévotion au musée du « Premier-Président ». Les écoliers y défilent en rangs serrés devant les reliques de « Papa » : la machine

La pépète Baïkonour

Il n'y a pas que l'uranium et le pétrole. Le cosmodrome de Baïkonour éveille aussi l'intérêt des Occidentaux. Deux raisons à cela : d'abord, c'est l'unique endroit de la planète d'où partent les vols habités. Le mois dernier, trois astronautes (dont une Italienne) ont ainsi rejoint la Station spatiale internationale. Ensuite, les Russes, jusqu'ici seuls bénéficiaires de l'utilisation du site, pourraient céder leur place avec la mise en service de leur propre cosmodrome en Extrême-Orient. Un officiel français veut y croire. « *On travaille déjà avec le Kazakhstan sur les satellites, pourquoi pas un jour sur les lanceurs ?* »

à coudre et le fuseau à laine de sa mère, son premier livre de pionnier, les photos de la famille au milieu des champs de blé et le carnet de notes de l'élève Noursoultan. « *Regardez sa note A en mathématiques, lance la guide aux bambins, voilà pourquoi il est devenu président.* » On y expose aussi son fauteuil, utilisé lors des sommets internationaux et les présents des chefs d'Etat : un étui de balles de golf offert par Bill Clinton et une multitude de médailles. « *Celles des pays musulmans sont en or* », précise la guide.

Népotisme. Le paroxysme du culte a cependant lieu ailleurs, au dernier étage d'une tour de 105 mètres de haut. Là, à l'intérieur d'une gigantesque sphère dorée, les visiteurs apposent leur main sur celle du président, gravée dans une plaque en or et platine. « *On lui doit notre prospérité et notre indépendance* », lance Azamat, un habitant venu de province et sur le point de glisser le bras potelé de son nouveau-né dans l'empreinte sacrée.

Pas faux. Depuis l'effondrement de l'URSS, l'ancien premier secrétaire du PC du Kazakhstan soviétique peut s'attribuer deux mérites. D'abord, celui de bénéficier des bonnes grâces de Moscou tout en contenant les velléités séparatistes

de sa minorité russe. Ensuite, celui de choyer les investisseurs étrangers.

Au début de son règne, Nazarbaev suscite même l'espoir des démocrates. L'ancien ouvrier métallurgiste prend pour modèle la Corée du Sud et tolère les critiques. « *Nous avons un tiers de députés d'opposition, trois chaînes indépendantes et de vrais syndicats* », se souvient Evgueni Zhovtis, le chef du bureau kazakhstanais des droits de l'homme.

Les choses se gâtent cependant rapidement. Les membres de la famille ont « faim ». Parmi eux, Dargia, la fille aînée du président, une chanteuse d'opéra mezzo-soprano, habituée du Bolchoï, du Théâtre des Champs-Élysées, et propriétaire à l'époque d'une vingtaine de commerces à Almaty. En moins d'un an, elle fait main basse sur les chaînes TV du pays. Autre poids lourd : Timour Koulibaev, le gendre, marié à la deuxième fille, Dinara. Un don Juan, maître des gisements pétroliers mais aussi des pots-de-vin, évalués à plusieurs centaines de millions de dollars, comme le révèlent les câbles de l'ambassade américaine. Jusqu'en 2011, il contrôlera la holding Samruk-Kazyna, soit les deux tiers du PIB du pays. Et puis il y a les

DIMITRY ASTAKHOV/RIA NOVOSTI/REUTERS - FREDERIC STEVENS/SIPA



Tweets. François Hollande avec Noursoultan Nazarbaev à Astana, le 5 décembre. La tenue présidentielle a fait le buzz...

autres: Alia, 32 ans, la plus jeune fille, à la tête d'Elitstroy, la principale entreprise de BTP chargée des travaux d'Astana. Une dame connue pour son train de vie fastueux. Les cadeaux pour son 30^e anniversaire? Un yacht et une villa en Turquie. Il y a aussi Nurali, le petit-fils, présent dans les télécoms et les finances. Sans parler de Kairat, le neveu, à la tête du puissant comité de sécurité. Nazarbaev n'oublie pas davantage ses femmes. Au milieu des années 2000, il propulse sa deuxième épouse, l'ancienne hôtesse de l'air de son jet privé, à la tête d'Air Astana, la compagnie aérienne du pays.

Assassinats. Et pas question de toucher aux prérogatives du clan! Ceux qui s'y risquent échouent dans les cellules de 4 mètres carrés réservées aux prisonniers politiques gratifiés de deux visites par an... ou meurent. C'est le cas de Zamenbek Nourkadilov, ancien ministre des Situations d'urgence. En 2005, il est assassiné de trois balles dans la salle de billard de sa villa. L'homme était devenu un farouche opposant. Il ne craignait pas de comparer en public Nazarbaev au dictateur roumain Nicolae Ceausescu. Viktor Khrapounov, ancien maire d'Almaty, lui-même

menacé et aujourd'hui exilé à Genève, se souvient d'avoir reçu pour mission de le ramener dans le «*droit chemin*». «*Je n'y suis pas parvenu*, raconte-t-il assis dans son bureau près d'une photo sur laquelle il pose aux côtés de Nazarbaev. *J'ai ensuite appris les propos du président à son sujet. "Il faut en finir", a-t-il dit.*» Les médias officiels avanceront la thèse du suicide.

Nouveau meurtre l'année suivante. Altinbek Sarsenbaev, l'ancien ministre de l'Information, également passé dans l'opposition, est retrouvé sur les hauteurs enneigées d'Almaty, les mains liées, abattu d'une balle dans la nuque, aux côtés des corps de son chauffeur et de son garde du corps. «*Aux funérailles de Nourkadilov, il m'avait prévenu qu'il serait le suivant, se souvient son frère Rouspek. Je lui ai proposé de le protéger et de le suivre partout mais il n'a jamais voulu.*»

Débarrassé de ses adversaires, «*Papa*» pouvait dormir l'esprit tranquille. Il n'en est rien. Un rival l'obsède. Son nom: Moukhtar

Abliazov, 51 ans, fondateur en 2002 du parti d'opposition «*Choix démocratique du Kazakhstan*» et ancien banquier fortuné. Aujourd'hui, l'homme séjourne en France à la prison de Fleury-Mérogis dans l'attente d'un verdict de la Cour de cassation. Faits reprochés? Le détournement de 5 milliards de dollars alors qu'il dirigeait BTA, la première banque du Kazakhstan. Si la justice française le décide, il pourrait être extradé vers la Russie puis vers le Kazakhstan. «*C'est un bandit!*» a lancé Nazarbaev à François Hollande lors de sa visite à Astana. Possible. Sauf que l'intéressé affiche un péché plus sérieux: il n'a jamais cessé de financer l'opposition. Y compris lors des grèves survenues en 2011 dans la ville pétrolière de Janaozen. Un mouvement réprimé dans le sang (16 morts officiels, 70 officieux). «*La libération d'Abliazov, c'est la grande peur de Nazarbaev*», confie Zauresh Battolova, une ancienne sénatrice, jadis membre de son parti. ■■■

En 2005, Zamenbek Nourkadilov, ex-ministre des Situations d'urgence, est assassiné de trois balles dans sa villa. Thèse officielle: suicide.

■■■ Or « Papa » déploie tous les moyens. Depuis la fuite de l'oligarque en 2009, il s'offre les plus grands cabinets d'avocats et de lobbying (Reed Smith, Ronald Fletcher, FTI Consulting). Une armada à laquelle s'ajoute une vingtaine de détectives londoniens parvenus à localiser le fugitif près de Cannes en juillet 2013. « *En cinq ans, le régime a probablement dépensé 500 millions de dollars dans ce dossier* », estime Peter Sahlas, l'avocat d'Abliazov. Ce n'est pas fini. Les limiers embauchés par Astana surveillent en permanence les membres de sa famille. « *L'autre jour, j'ai retrouvé un appareil GPS dans le coffre de ma voiture, raconte sa fille Madina, réfugiée à Genève. Un drone a même survolé mon jardin!* » « *S'il est transféré au Kazakhstan, il est mort* », assure Bakhitzhan Toregozhina, chargée de suivi des prisonniers politiques.

Lobbying. Nazarbaev doit, il est vrai, son pouvoir de persuasion à de puissants relais. En Grande-Bretagne, le plus prestigieux d'entre eux s'appelle Tony Blair, devenu son conseiller en 2011 et rémunéré près de 9 millions d'euros annuels. Cherie Blair, la femme de l'ex-Premier ministre britannique, est également de la fête. Elle conseille Karim Massimov, le chef du gouvernement kazakh. Autre recrue : Tim Allan, l'ancien porte-parole de Blair. Sa société, Portland, agit en première ligne dans l'affaire Abliazov. Enfin, le juge William Blair croise la route de son frère Tony. C'est lui qui a ordonné le gel des avoirs immobiliers londoniens de l'oligarque.

En France, la pêche aux lobbyistes se révèle moins fournie. Mais tout de même ! Le député Thierry Mariani, familier des groupes d'amitié franco-kazakhe, est clairement ciblé. Le nom de Bernard Squarcini circule



Wanted. Moukhtar Abliazov (à droite, en 2006), ex-banquier et fondateur en 2002 du parti d'opposition « Choix démocratique du Kazakhstan », actuellement incarcéré à Fleury-Mérogis, est dans le collimateur du président Nazarbaev, qui active ses réseaux occidentaux pour obtenir son extradition. « Si Abliazov est transféré au Kazakhstan, il est mort », assure Bakhitzhan Toregozhina, chargée de suivi des prisonniers politiques. A gauche, Alma Chalabaieva, la femme de Moukhtar Abliazov, et leur fille, Madina, à l'extrême gauche, à Paris, le 7 janvier 2014, lors d'une conférence de presse.

également. L'ancien patron du Renseignement français ne manque jamais de faire valoir ses « moyens d'écoute » à ses interlocuteurs rencontrés dans les bars de l'avenue Montaigne. Au Kazakhstan, on se réjouit enfin d'appâter une célébrité : l'essayiste Jacques Attali, pressenti pour devenir le nouveau conseiller de Nazarbaev. Même si l'intéressé dit n'apporter qu'une expertise « technique », et ce seulement pour « quelques mois ».

Une certitude : le président entend, lui, rester longtemps au pouvoir. Elu en 2011 avec 95,5 % des voix, il jouit désormais du titre de « leader de la nation », de l'impunité, et peut se représenter indéfiniment. Ça tombe bien, « Papa » prend grand soin de sa santé. Amateur de sport, il adore montrer sa forme et déteste perdre. « *Un jour, le ministre de l'Agriculture l'a battu au tennis. On a eu très peur pour sa carrière* », raconte l'ancien maire d'Almaty Viktor Khrapounov.

Un médecin veille aussi à sa nourriture. « *Il transforme en purée chaque extrait d'aliment et en mesure le taux de nitrate avec un appareil, raconte un chef cuisinier. L'autre fois, il m'a même demandé de refaire ma sauce tomate parce qu'il n'avait pas vu le légume d'origine!* »

Le « Leader » dispose aussi d'un



goutteur de pilules. Un prénommé Akhmed, chargé de tester les nouveautés en matière de Viagra. Il y a deux ans, l'Université Nazarbaev d'Astana a même reçu l'ordre de concevoir un élixir de jeunesse. « *Je veux pouvoir tenir jusqu'en 2020* », a prévenu le président. Un yaourt expérimental est sorti des labos. « *Je le teste*, reconnaît Simon Jones, un Britannique parachuté directeur administratif de l'université. *Il donne de l'énergie mais il facilite surtout le transit intestinal.* »

Faute de remède miracle, Nazarbaev recourt aux vieilles recettes. Chaque année, il s'offre un bain dans des sources chaudes au fond desquelles macèrent des cornes de cervidés pilées.

Son successeur ? Nul ne s'aventure à l'évoquer. Les plus pessimistes avancent une hypothèse glaçante. Nazarbaev prolongerait son règne avant de passer le flambeau à son fils, aujourd'hui âgé de 12 ans, conçu avec sa troisième épouse, une ancienne Miss Astana.

En attendant, les proches scrutent les moindres gestes du président. Les plus fébriles se rassurent en se soumettant à la cérémonie du serment régulièrement organisée par Nazarbaev. Ce dernier les invite alors à tremper du pain dans du vin. Puis il proclame : « *Nous promettons de ne jamais rien entreprendre les uns contre les autres. Celui qui rompra ce pacte ne vivra pas.* » L'ancien édile Viktor Khrapounov soupire en se souvenant des paroles de « Papa ». « *Ce jour-là, j'ai compris qu'il se prenait pour Dieu.* » ■

« J'ai retrouvé un GPS dans le coffre de ma voiture, raconte Madina Abliazova, réfugiée à Genève. Un drone a même survolé mon jardin ! »